

REMARQUES CONCERNANT LA PROBITÉ SCIENTIFIQUE

On constate, ces derniers temps, que certains jeunes enseignants expérimentent le plagiat sur des théories déjà publiées et généralement acceptées par les milieux scientifiques. D'autres enseignants faussent le contenu d'idées d'un travail, ou de l'autre, dans l'espoir d'augmenter leurs propres mérites.

C'est avec stupeur que nous découvrons dans les *Actes du IX^e Colloque de linguistique latine* (Madrid, 1998), vol. I, les pages de Mme Mirka Maraldi (Université de Bologne), intitulées «Concessive *ut*: parataxis, hypotaxis and correlation» (pages 487-500). Mme M. Maraldi critique à la page 493 du volume supra mentionné notre étude sur le *ut* concessif du latin, en oubliant complètement d'indiquer dans le texte et dans les notes de cette page, ainsi que de toutes les autres pages, le titre de notre étude, le lieu de parution et la page (ou les pages) de nos soi-disant erreurs. On critique plusieurs fois «Jordache's analysis» – un syntagme vague, en fait! Précisons en même temps que Mme M. Maraldi mentionne avec beaucoup de souci, à chaque page, les données des autres articles (lieu d'apparition, page etc., etc), quoique, pour la plupart, il s'agisse de travaux peu importants pour le sujet en discussion.

Nous tenons à indiquer, dès le début de notre réponse, que notre étude, intitulée «Remarques sur le *ut concessif* du latin et les origines de la relative concessive» est parue tout d'abord à Ljubljana, dans la revue »Linguistica«, vol. XXII/1982, pages 65-89 (variante en français), ensuite à Salamanque, dans la revue «Helmantica», vol. XXXVI/1985, pages 225-250 (variante en espagnol).

Mme M. Maraldi commence la critique de nos pages en disant: «Jordache ascribes to *utut* and *utcumque* an original meaning against which Ferrarino (1942: 200-204) has argued convincingly». Malheureusement, Mme M. Maraldi ne précise nullement en quoi consiste notre théorie concernant les sens de *utut* et de *utcumque*. Donc, nous répétons maintenant ce que nous avons affirmé, il y a déjà longtemps, que le sens initial de *ut*, de même que de *utut* et de *utcumque*, est un sens concret-quantitatif, indéfini = «dans quelque mesure que ce soit», et non pas un sens qualitatif (= «de quelque manière que ce soit»), voir notre travail, variante de Ljubljana, pp. 75-76; variante de Salamanque, pp. 235-236. Ajoutons que P. Ferrarino ne savait point argumenter de manière définitive contre nous, pour la simple raison que son travail appartient à l'année 1942 (!).

Deuxièmement, on nous reproche d'avoir mis le signe d'équivalence entre la corrélation «*ut* comparativo-concessif – *ita/sic*» et la corrélation «*ut* concessif – *tamen, certe, nihilominus, at*», ce qui est absolument faux. J'ai seulement indiqué que, chez les grands écrivains, la corrélation «*ut* + indicatif – *ita*» apparaît, parfois, dans un con-

texte concessif, et cela constitue une autre preuve de l'origine comparative de la subordonnée concessive. Voici quelques-unes de nos affirmations:

- «Un rasgo muy interesante es el de que dichos correlativos son utilizados sobre todo por Quintiliano. El construye el *ut concessivo* en correlación los adverbios *ita*, *sic*, no solo con el subjuntivo, sino también con el indicativo. Tácito utiliza también el correlativo *ita*, con el subjuntivo y el indicativo.», pp. 243-44, variante de Salamanque.
- «Para el uso del adverbio *tamen*, junto al correlativo *ita*, véase igualmente *Institutio oratoria*, 10, 1, 72, etc.», page 244 de notre étude.

Nous continuons à croire que la manière dont Cicéron, Quintilien, Tacite et d'autres grands écrivains s'exprimaient est extrêmement importante – pour tirer au clair les questions relatives aux structures syntaxiques et sémantiques du latin.

En troisième lieu, on nous reproche de ne pas avoir présenté des arguments à l'appui de notre théorie concernant le passage du sens initial de *ut*, ainsi que de *utut* et de *utquomque*, vers le sens concessif: «même si». Force nous est de reconnaître que Mme M. Maraldi vient au bout de cette «difficulté» (fictive) *d'une manière tout à fait insolite*. Elle en puise les arguments dans les pages de notre étude et les présente comme étant ses propres arguments (voir pages 493-494 de Mme M. Maraldi, en comparaison des pages 75-78 de la variante en français, et des pages 235-238 de la variante en espagnol). Précisons, à cette occasion, que, dans notre travail, il y a **un chapitre spécial** intitulé: «Evoluciün de los significados de *ut*, *utut* y *utquomque*».

En dernier lieu, le résumé de notre étude est réalisé par Mme M. Maraldi de manière incorrecte (page 493), à l'intention évidente de nier ce qu'il y a de positif et d'important dans la bibliographie de ce sujet.

Outre ces aspects, nous croyons de notre devoir de signaler quelques graves imperfections dans le travail de Mme Mirka Maraldi: I. En se rangeant du côté des bonnes vieilles grammaires descriptives, Mme M. Maraldi fait une tranchante distinction sémantique entre l'emploi de l'indicatif et celui du subjonctif dans les subordonnées concessives (introduites par *ut*, ou par d'autres subordonnants) – voir p. 488⁴, etc. Dans les conclusions finales du texte de Mme Maraldi (p. 499) apparaît, à nouveau, cette très nette distinction entre la corrélation: «*ut – ita*», d'une part, et la corrélation: «*ut – tamen*», de l'autre; la même nette différence est conçue entre l'indicatif («qui exprimerait le fait», d'après Mme Maraldi) et le subjonctif (de l'éventualité).

Nous avons fréquemment souligné que l'emploi d'un mode, ou de l'autre, était une question d'époque, de style, de particularités linguistiques d'un certain auteur (voir pages 231, 241, 244, etc. de la variante en espagnol; pages 71-72; pp. 79-80, etc. de notre étude en français).

II. Mme Maraldi n'étudie pas les similitudes et les différences existant entre l'emploi de *ut* et de son groupe, d'une part, et l'emploi des autres groupes de subordonnants concessifs, d'autre part.

III. Mme Maraldi n'offre aucune définition des subordonnées concessives. Pour le moment, Mme Maraldi clôt son travail en affirmant: «It is non necessary to hypothesize that the concessive conditional value is an evolution from a preceding comparative-concessive value.» (p. 499).

Bien sûr, une définition correcte et complète des subordonnées concessives ne saurait être offerte que par les spécialistes du domaine de la grammaire historique.

Nous nous permettons de recommander aux lecteurs notre travail sur le *ut* concessif, déjà mentionné, et notre récente étude: »Les Subordonnées de Manière en latin, Bref Plaidoyer pour la Syntaxe Historique«, publiée dans «Živa antika», vol. 48/1998, pp. 47-75. Ce sont des travaux riches en données et en commentaires (ce sont des travaux de grammaire historique) et méritent d'être lus à l'entier.

Povzetek

O POŠTENOSTI V ZNANOSTI

Avtorica ugotavlja, da se znanstveni dosežki velikokrat predstavljajo kot plod lastnega razmišljanja. Razen tega pa se najdejo kritike, ki ne tehtajo tuje znanstvene misli, ampak razpravljajo o nekem problemu preveč na splošno, celo brez natančnih navedkov objavljenih študij.